



GRAND PANNEAU SADILLAC

Les moulins à vent:

Il existe 4 modèles de moulins à vent avec des variantes pour chacun d'eux.

Les Moulins Turquois se composaient d'une cabine carrée montée sur une tour maçonnée. De conception rudimentaire ils furent vite remplacés par des moulins plus faciles à manœuvrer.

Les Moulins pivots: chez ceux ci toute la structure supérieure pivotait. Lourds à faire pivoter, le meunier devait s'aider d'un treuil ou d'un cabestan. Ils se trouvent surtout en Europe du Nord.

Les Moulins tours sont ceux que nous rencontrons dans nos contrées, les 3 moulins de Sadillac étaient de ce type. Dans ce cas seules la toiture et les ailes pivotent, le fût du moulin était fixe.

Les Moulins cavier constituent la dernière génération de moulins à vent et un compromis entre les deux précédents types. Ils se caractérisent par le fait que le mécanisme de meunerie se situe au rez de chaussée et non dans les étages comme dans les cas précédents. Sinon la toiture et les ailes sont solidaires et sont les seules à pivoter.

Dans un moulin à vent on rencontre 25 essences de bois différentes selon la tâche demandée à la pièce et les caractéristiques des bois (résistance mécanique, souplesse, résistance aux chocs, à l'éclatement, à l'usure, flexion, etc...). Même la couverture de la toiture était en bois (bardeaux de châtaigner).

Trois types de mécanismes animent le fonctionnement d'un moulin à vent :

L'entraînement, provient des ailes et permet de faire tourner la meule grâce à un arbre moteur qui actionne un grand rouet puis une lanterne.

La meunerie, permet de moudre le blé grâce à un réservoir de remplissage (la trémie) et deux meules : une supérieure dite tournante et une inférieure dite gisante.

La bluterie permet de séparer les produits de la mouture en catégories allant de la farine pour la meilleure qualité au son qui servira surtout pour les animaux et se compose de l'enveloppe et des résidus des céréales broyées.



CAMIN DE LAS BUGADIERAS

Pour l'entame de notre ballade, nous allons dédier ce premier panneau à la langue occitane.

Jusqu'à la fin des années 1970, cette langue fut parlée à Sadillac (et dans tous les villages environnants), par les Anciens de la commune. Depuis cette date elle s'estompe et est seulement comprise par les générations qui ont suivi, il n'y a pratiquement plus de locuteurs.

L'Occitan est la langue de plus d'un tiers de l'espace géographique français, la partie méridionale, plus quelques vallées alpines en Italie (région de Cunéo,...) et le Val d'Aran en Espagne (où elle est langue officielle).

Il n'y eut jamais d'unité politique entre les différentes composantes de l'Occitanie et seule la langue constitua le ciment permettant de se comprendre entre les populations de cet espace.

La langue occitane est une langue romane dérivée du latin et qui se forma après la chute de l'Empire Romain. Elle connut son heure de gloire à compter du XII^{ème} siècle grâce aux productions littéraires des troubadours (Bertrand de Born, Arnaud DANIEL,...); cette langue était connue dans plusieurs cours d'Europe.

Plus tard elle perdit une partie de ses prérogatives, notamment à la suite de l'Edit de Villers Cotterets signé le 1^{er} août 1539 par François 1^{er} qui aboutit à faire de la langue d'oïl la langue administrative de la France.

Le XIX^{ème} siècle connut une forte reprise de la littérature occitane (JASMIN à Agen, de nombreux poètes et essayistes ...) qui trouva son point d'orgue avec l'attribution du prix Nobel de littérature à Frédéric MISTRAL en 1904 pour l'ensemble de son œuvre en provençal.

La langue occitane est une langue dialectale avec 6 idiomes distincts : auvergnat, limousin, gascon, languedocien, provençal et vivaro-alpin.

Savez vous que l'occitan fut la langue parlée par Richard Cœur de Lion et que celui ci s'essaya à quelques poèmes ? Dans ses veines coulait le sang de Guillaume IX de Poitiers, duc d'Aquitaine et célèbre troubadour, ancêtre d'Aliénor (1). L'un des surnoms de Richard était : «Oc é Non» (Oui et Non en langue française), car contrairement aux idées reçues, ce roi tergiversait beaucoup avant de prendre une décision.

(1) Aliénor d'Aquitaine était la mère de Richard Cœur de Lion.



LES DIFFERENTS TYPES DE MOULINS A VENT

Les premiers moulins à vent sont apparus au VII^{ème} siècle après Jésus Christ dans le Séistan, pays désertique aux limites de l'Iran et de l'Afghanistan.

En Europe le premier moulin à vent date de l'an 870, en Angleterre. Il était de conception totalement différente de celle du Moyen Orient.

Les premiers moulins à vent européens étaient dits «**Turquois**» et se composaient d'une cabine carrée reposant sur une tour maçonnée. Trop rudimentaires et difficiles à faire fonctionner ils disparurent rapidement et il n'en reste aucun exemplaire actuellement.

Les moulins « **pivot** » ressemblent à la description des moulins turquois, sans les inconvénients. Ils se rencontrent dans le nord de la France et les pays nordiques, ils sont généralement en bois. C'est toute la cabine supérieure qui prend le vent.

Les moulins « **tours** » ont un corps généralement en pierre, parfois en bois; seules la toiture et les ailes pivotent pour prendre le vent, actionnées par une grande barre en bois dite «la guivre». On les rencontre en France méridionale et dans l'Ouest.

Les moulins locaux correspondent tous à ce type. Les meules et le mécanisme de meunerie se trouvent au dernier étage. Certains avaient une cave dans laquelle le meunier conservait son vin, ses sacs de grains ou de farine, à défaut de s'en servir comme étable pour son âne ou son mulet.

Le moulin « **cavier** » est un compromis entre les deux précédents, on réduit le corps supérieur et on augmente le rez-de-chaussée qui accueille les meules et le mécanisme de meunerie. Dans ce type de moulins la partie supérieure pivote. On les rencontre surtout dans le Centre Ouest (Anjou).

En Bergeracois le plus ancien moulin à vent serait celui de Malfourat que l'on aperçoit de cet endroit, sur la commune de Monbazillac et dont l'existence nous est signalée dans un document du 04 septembre 1495 délimitant la vinée de Bergerac.

Poème de Mr RUFFET sur le démantèlement du moulin de Broussilloux:

Il est mort le moulin que contenait ma grand-mère,
Un barbare est venu jeter à bas ses murs
Et transporter au loin ses ailes et ses pierres
Pour constituer sans doute un cabanon obscur.

On ne voit maintenant qu'un grand trou plein de lierre,
A la place où vivait ce frère des vents purs,
Et par les jours d'été aveuglants de lumière,
On devine sous les pieds un grouillement impur.

L'âme du meunier qui dort au cimetière
Doit parfois revenir au moment des blés mûrs,
Adresser aux humains une longue prière,
Pour que soient respectées ces tours sur champ d'azur.

Il est mort le moulin que contenait ma grand-mère.

Monsieur RUFFET descend d'une très ancienne famille sadillacoise, notamment par sa grand-mère Maris BARRIERE dont les ancêtres exerçaient la profession de cordonniers. Il mourut à l'âge vénérable de 102 ans après avoir exercé dans l'éducation nationale en Charente Maritime, mais souhaita être inhumé à Sadillac auprès de ses aïeux et de ses souvenirs d'enfance.



LES VENTS

En météorologie, on dit qu'un vent est le déplacement horizontal d'une masse d'air qui part d'une zone de hautes pressions ou anticyclonique et se dirige vers une zone de basses pressions ou cyclonique.

Expliqué moins techniquement, lorsqu'il y a quelque part un beau temps ensoleillé, l'atmosphère se réchauffe ce qui fait que l'air en diminuant de poids tend à monter. Ce mouvement crée au niveau du sol un vide qui va se combler par un courant d'air auquel on donne le nom de vent.

C'est Charlemagne qui, le premier, eut l'idée de baptiser dans sa langue maternelle les divers points de l'horizon. C'est ainsi que les dénominations germaniques sont passées à la postérité.

Les noms des vents sont d'origines diverses :

Simple déformations de la rose des vents: *noruès* (nord-ouest), *suroua* (sud-ouest),

Noms de pays d'où proviennent les vents: *gregau* (grec), *loumbardo* (de Lombardie),

Références aux phénomènes naturels: la pluie (*llebetjada* pour les Gascons, *uriaize* chez les Basques, ...), le soleil (*soular*, *soulano*, *soulèdra*, ...)....

Un vent peut changer de nom (sans changer de direction) suivant les territoires traversés :

Le *dalu* poitevin (vent venant de l'ouest) devient *traverse* dans la Marche, puis *drévent* en Bourgogne et enfin *joran* dans le Jura.

En sud Bergeracois, le vent d'ouest se nomme *lo Ponent*, celui de sud-ouest *lo vent de pletge*, et le vent d'est *la biso rousso*.

Le meunier se devait de bien connaître les vents de son secteur afin de savoir les anticiper en orientation ou en force.

Trop fort le vent devenait dangereux et il fallait soit réduire la voilure soit l'arrêter carrément pour protéger les ailes et faire en sorte qu'elles offrent le moins de prises possibles notamment lorsque l'orage menaçait.

Cette opération pouvait s'avérer délicate et dangereuse si elle était effectuée trop tardivement ou si le meunier était seul pour travailler.

Inversement en absence de vent le meunier se trouvait au chômage technique, son outil de travail étant incapable de fonctionner.



LE PICOT - LE GRAND CAILLOUX

Recette du Tourin :

Ingrédients :

3 ou 4 belles gousses d'ail,
75 cl d'eau,
3 œufs,
Pain rassis coupé en tranches
Un peu de graisse de canard ou de cochon,
à défaut de l'huile.
Sel et poivre.

Préparation :

Couper l'ail en lamelles fine set les faire revenir à transparence dans la graisse (ou l'huile).

Ajouter l'eau, saler poivrer faire cuire 2 à 3 minutes.

Séparer les blancs et les jaunes des 3 œufs.

Battre légèrement les blancs avec une fourchette.

Les verser dans l'eau bouillante en même temps et tourner énergiquement pour que les blancs filent et ne restent pas en bloc.

Laisser refroidir un peu afin de ne pas cuire les jaunes dans l'opération suivante.

Battre les jaunes d'œufs avec 2 cuillères à soupe d'eau froide, puis une louche de la préparation chaude.

Verser les jaunes d'œufs dans la préparation chaude.

Ajuster l'assaisonnement.

Mettre les tailles de pain rassis dans les assiettes des convives.

Verser le tourin dessus, à la louche.

Bon appétit.

PS : si vous devez réchauffer le tourin, ne le faite pas bouillir.



LA TUILERIE DES NAUDOUX

La plus ancienne mention connue de cette tuilerie est un acte paroissial de 1764 signalant le nom d'un tuilier de Libersac.

Grâce à un document du 08 mars 1804, nous avons une connaissance de l'activité de cette tuilerie, avec une comparaison par rapport à 1789 :

	1789	1804
Salaire des ouvriers :	45 centimes	1 franc
Quantité de bois employé :	6 000 fagots	2 000 fagots
Prix du bois :	7 francs le cent	8 francs le cent
Quantité de chaux fabriquée :	150 barriques	50 barriques
Nombre de tuiles creuses fabriquées :	24 000	8 000
Nombre de tuiles plates fabriquées :	12 000	4 000
Prix de vente de la chaux en barrique :	4 francs	5 francs
Prix de vente de la tuile creuse par milliers :	25 francs	30 francs
Prix de vente de la tuile creuse par milliers :	22 francs	25 francs

Cet emplacement est révélateur de l'évolution du paysage au cours des siècles :

Au nord se trouve l'écart de «La VERDURE»; d'un point de vue toponymique, ce terme désigne une clairière (ou une pelouse) au sein d'une grande forêt. La clairière s'est étendue, remplaçant la forêt.

A proximité (légèrement à gauche), un petit bâtiment de type hangar agricole; c'est tout ce qu'il reste d'une ancienne ferme. Vu le lierre qui pousse le long de ses murs, ses jours sont comptés.

Au sud-est vous devinez «les Naudoux bas»; au 19^{ème} siècle y vivait un tisserand sergeur et sa famille.

Au sud, à la lisière de la forêt se trouvait une autre ferme avec habitation, bâtiments agricoles et puits; il ne reste plus rien de cette propriété qui était encore en activité il y a un siècle.

La tuilerie : si vous observez le sol, hors période de végétation, vous y verrez des vestiges de terre cuite, seuls souvenirs de l'activité ancienne.

Plein ouest se trouve un écart portant le nom de «moulin à vent»; c'est désormais une exploitation agricole mais son nom interpelle, pourquoi ce nom ?

Nous ne sommes pas sur une éminence, un tertre, mais c'est néanmoins un couloir de vent.

Le moulin était peut être bâti avec une structure en bois qui n'a pas résisté aux intempéries. Il aurait été le plus ancien de la commune, datant de l'époque où les noms de lieux se sont mis en place. Puis, remplacé par les moulins tours en pierre et abandonné à son sort, il n'aurait pas résisté à l'épreuve des temps.

Cette interprétation est juste une supputation de notre part, logique mais rien ne la prouve.



LA FORET

Des ailes à la couverture, des coussinets du grand axe aux dents du rouet, pas moins de 25 essences de bois étaient utilisées dans un moulin. Chacune était recherchée au regard de ses qualités particulières pour répondre aux contraintes mécaniques de la pièce concernée.

Le châtaignier fournissait les bardeaux de couverture,

Le grand axe, l'épi de toiture et le chemin de roulement étaient en chêne noir.

Avec le buis on confectionnait les fuseaux de la lanterne.

Les autres essences étaient: ormeau, cormier, frêne, peuplier, hêtre, acacia, noisetier, noyer, et il ne fallait surtout pas oublier la graisse de pied de bœuf pour éviter les frictions et autres échauffements et faciliter le jeu de pièces l'une contre l'autre.

Quelles sont les contraintes et sollicitations auxquelles sont soumises les différentes pièces de bois composant le mécanisme d'entraînement?

- La résistance aux chocs : charme, chêne noir, cornouiller mâle,
- La résistance à l'éclatement : buis, chêne noir, aubépine, peuplier blanc,
- La résistance à l'usure : buis, cormier, cerisier, merisier, aubépine,
- La résistance aux intempéries : acacia, vergne, aulne,
- La flexion : chêne noir, charme,
- La souplesse : saule, osier, ronce, peuplier,
- L'élasticité : châtaignier, acacia, chêne,
- La résistance au poids : le sapin,
- La facilité d'usinage : cerisier, noyer, bouleau,
- La résistance à la déformation : ormeau pièce brute de chêne qui étaient immergées plusieurs années dans l'eau,
- La résistance à la décompression : buis, cormier, chêne noir.

Essences de bois utilisées par fonctions :

La couverture :

- Bardeaux en chêne, châtaignier, sapin, pin sylvestre,
- Voliges en peuplier, vergne, cèdre rouge, pin sylvestre,
- L'épi en chêne noir.

La charpente :

- Le chemin de roulement en chêne ou chêne noir,
- Les poutres et chevrons en chêne, châtaignier, orme, pin sylvestre,
- Les voliges de sous toiture en peuplier,
- Les chevilles en acacia, orme, platane, cornouiller,

L'axe principal :

- L'axe en chêne noir,
- Les coussinets en cornouiller, cerisier, merisier, chêne noir,
- Les coiffes en cerisier,
- Le gros fer était autrefois en charme avant d'être en fer proprement dit.

Les ailes :

- Les vergues en chêne noir jeune,
- Les barreaux ou lattes en saule, châtaignier, cèdre rouge,
- Les longerons ou cotrets aucune essence particulière, celle qui était disponible.

La bluterie : Elle était généralement en bois blanc, peuplier ou platane en sachant qu'il fallait éviter les bois à tanins pour ne pas teinter la farine.



LA VIGNE

A l'époque romaine les vins n'étant pas de bonne qualité, il était d'usage de les aromatiser avec des plantes afin de leur donner meilleur goût. Ainsi naquit l'hypocras.

Les vignobles du Bergeracois se composent des crus de:

Côtes de Bergerac, Côtes de Duras (en Lot & Garonne), Monbazillac, Pécharmant, Rosette, Saussignac, Sigoulès – Montravel.

Les cépages plantés en Bergeracois sont :

Vins rouges: Cabernet franc, Cabernet sauvignon, Malbec, Merlot.

Vins blancs: Blanc sémillon, Chenin blanc, Muscadelle, Sauvignon, Ugni blanc.

Le travail de la vigne est permanent et occupe toute les saisons :

Hiver : Taille de la vigne, enlèvement des sarments, fixation des lattes.

Printemps : décavaillonnez les pieds de vigne, épamprer les pieds (enlever les gourmands qui poussent de manière sauvage sur les pieds et captent la sève, traiter contre les maladies (sulfates au cuivre et produits à base de soufre).

Été : Ep pointer la vigne, continuer d'épamprer,

Automne : vendanges, début de la vinification, chausser les vignes (opération inverse du décavaillonnage pour couvrir la base du pied et lui permettre de passer l'hiver protégé du gel.

Recommandation: au moment des vendanges, procurez vous du «Bourru», il s'agit du jus de raisin en tout début de fermentation et consommez le avec des merveilles ou autres gâteaux mais de manière modérée (effets laxatifs rapides et immédiats).

*** Dégustez tout cela avec modération
L'abus d'alcool nuit à la santé...*



LES CEREALES

Si les céréales les plus connues sont celles du petit-déjeuner, on oublie parfois que le mot "céréales" désigne avant tout des plantes à graines et qu'il en existe une grande variété sur terre. A la base de notre alimentation, les grandes civilisations se sont créées autour des céréales : en Chine avec le riz, en Amérique du Sud avec le maïs ou encore en Europe avec le blé.

En France, on cultive principalement quatre céréales : le blé tendre, le blé dur, le maïs et l'orge. Quelques milliers d'hectares sont également cultivés avec d'autres céréales, dites céréales secondaires comme : le triticale, l'avoine, le sorgho, le seigle, l'épeautre, le millet, le quinoa, le sarrasin, le panis et l'amarante.

Le pain que nous connaissons actuellement était réservé aux nobles et à la population aisée. Au moyen âge on mangeait plutôt du « gruau » : céréales écorcées, écrasées et bouillies. On se servait de ce que l'on trouvait dans la nature comme les châtaignes, les noix, les noisettes et même les glands de chênes !

La mouture de blé était contrôlée et taxée, c'est pourquoi les moulins travaillaient le maïs appelé aussi « blé d'Espagne » importé au 16^e siècle. Sa couleur rouge est peut-être à l'origine du nom du « Moulin rouge » binôme du moulin de Citole.

Pour de plus amples informations : <https://publications.passioncereales.fr>



LES FAURES, LA MARE, LA CLOUQUETTE



En langue occitane, le mot **Faure** désigne le forgeron.
La **clouquette** désignait une poule

Recette de la lessive à la cendre de bois :

(Le but est de recueillir le phosphate contenu dans la cendre de bois)

- 1 - Filtrer la cendre avec un tamis.
- 2 - Faire bouillir 2 litres d'eau et y diluer la cendre, bien remuer.
- 3 - Laisser reposer au moins 2 heures,
- 4 - Filtrer le tout, votre produit lessiviel est prêt.

Variante : mettre la cendre et le double d'eau, laisser reposer 48 h et passer à l'étape 4.

Attention : bien que naturel, le liquide obtenu est actif et doit être manipulé avec précaution.

Les cendres contiennent de la potasse, c'est pourquoi elles peuvent être utilisées pour fabriquer une lessive biodégradable. Le mot « lessive » vient d'ailleurs du latin *lixivia* qui désignait la solution à base de cendre servant à laver le linge.

Cet usage a même donné lieu à une petite structure architecturale traditionnelle à l'ouest du [Rhône](#) : la [bugadière](#). (Voir panneau 1)

La grande lessive de printemps:

Autrefois cette opération qui permettait de laver le linge sale de tout l'hiver (draps, chemises, etc...) et de toute la famille.

Le linge était changé régulièrement, et le sale était entassé jusqu'aux beaux jours. Aux premiers rayons chauds du soleil, les femmes allaient à la rivière, dans une mare ou un lavoir pour effectuer la grande lessive de printemps.

Les draps et chemises étaient composés de fibres végétales (lin, chanvre, orties) ce qui posait des contraintes : Une fois mouillés ces linges étaient très lourds et il fallait beaucoup de force pour les sortir de l'eau puis les essorer.

Une fois lavés ils étaient étendus sur l'herbe afin de sécher.

Le temps de séchage était assez long et dépendait de la chaleur dégagée par le soleil et de la présence ou non de vent.

Comme il y avait beaucoup de linge, cette opération se déroulait sur plusieurs jours.

Puis une fois bien sec il fallait ensuite repasser ces linges avec des fers chauffés par le feu de la cheminée.

Le brossage des dents: nos ancêtres avaient un grand souci de l'hygiène corporelle, mais les produits qu'ils utilisaient étaient naturels, à leur portée, mais très différents de ceux que nous utilisons actuellement.

Avec quel produit se lavaient-ils les dents ?

La suie de cheminée



LE CLAPIER

PETIT JEU: Saurez-vous remettre à sa place le bon nom d'un animal dont la liste alphabétique est jointe?

Attention, chaque nom ne sert qu'une fois, il n'y a pas de doublon.

Les expressions:

Myope comme une
 Rusé comme un
 Malin comme un
 Un chaud
 Serrés comme des
 Fier comme un
 Fort comme un
 Têtu comme un
 Frais comme un
 Avoir des yeux de
 Faire le pied de
 Il y a sous roche
 Le émissaire
 Avoir une tête de
 Une fine
 Il ne casse pas trois pattes à un
 Une vraie peau de
 Plate comme une
 Rouge comme une
 Souffler comme un
 Muet comme
 Noyer le
 Une fièvre de
 Prendre le par les cornes
 Une mouillée
 Un mal léché
 Doux comme un
 Etre le de la farce
 Avoir une faim de
 Revenir à nos
 Dormir comme un
 Avoir d'autres à fouetter

Les noms d'animaux à remplacer:

Agneau, Anguille, Ane, Biche, Bœuf, Bouc, Canard, Carpe, Chat, Cheval, Coq, Dindon, Ecrevisse, Gardon, Grue, Lapin, Limande, Linotte, Loir, Loup, Mouche, Moutons, Ours, Phoque, Poisson, Poule, Renard, Sardines, Singe, Taupe, Taureau, Vache.



GRAND PANNEAU MOULIN DE CITOLE

Les voiles et les ailes

Comme nous l'avons vu, la technique des moulins à vent réclame un savoir-faire identique à celui des navires à voile. Il existe une ressemblance parfaite entre les voiles des uns et celles des autres:

- En France du nord et de l'ouest, les ailes sont rectangulaires, comme celles des voilures de bateaux,
- Dans les pays du nord de l'Europe, elles sont même dissymétriques, associant une volée étroite en bois et des toiles.,
- Dans la sphère méditerranéenne et latine nous trouvons des toiles triangulaires, semblables à celles des navires locaux : felouques, etc...

Généralement les ailes sont au nombre de 4 mais l'on en trouve à 6, 8 voire 12 vergues dans les pays méditerranéens.

Les ailes n'étaient pas dans un plan plat mais respectaient une inclinaison afin de mieux capter la force des vents.

Les pratiques locales apportaient des variantes spécifiques en fonction des caractéristiques locales ou des coutumes.

Dans les pays du Nord, les ailes tournaient en sens inverse des aiguilles d'une montre, dans les pays de l'ouest et du sud elles tournent dans le même sens que les aiguilles d'une montre.

Les différentes sortes d'ailes rectangulaires :

- Les ailes symétriques sont les plus anciennes, les « branches » sont réparties de façon égale de chaque côté de la verge,
- Les ailes dissymétriques ou flamandes, formées d'un côté étroit en planches et l'autre côté en toile, elles sont répandues dans le nord de la France,
- Les ailes Berton : ce dispositif date des années 1840 et offre de nombreux atouts par rapport aux voiles traditionnelles; il s'agit de planches qui s'écartent ou se superposent à la façon d'un éventail. Le dispositif pour les actionner est déclenché par une seule personne qui se trouve dans la tour, en sécurité. Pour installer ce dispositif il faut toutefois surélever la tour pour recevoir ce mécanisme ce qui entraîne quelques modifications des aspects extérieurs.

Les ailes transmettent leur force au mécanisme intérieur par l'intermédiaire de l'arbre tournant. Ce dernier n'est pas horizontal, mais présente une inclinaison de 8° à 15°



GRAND PANNEAU RAZAC

Les relations entre le seigneur de Gombault et un de ses tenanciers

(la réalisation d'un plan terrier, ancêtre du cadastre)

Joseph de Gombault s'opposait à Louis Labrousse pour la reconnaissance de ses droits seigneuriaux. Il saisit la juridiction compétente : la sénéchaussée de Bergerac vers 1762. Les habitants de Razac ne souhaitaient pas une mesure individuelle, ils voulaient une décision collective et définitive pour connaître leurs charges à l'égard du seigneur et leurs droits vis-à-vis de lui. Ils se constituent en syndic et donnent pouvoir à Louis Labrousse pour les représenter. Pour éviter que le conflit ne s'éternise devant les tribunaux, il en prenait la tournure et d'aller de recours en recours, (en 1779, aucune solution d'ensemble et définitive n'avait été trouvée) les parties en présence (le baron de Gombault et le syndic) acceptent le recours à l'arbitrage.

Ils s'en remirent à la sentence arbitrale rendue par deux avocats à la cour, Maîtres Guillotin et Lumière le 15 Août 1781. Cette sentence fut homologuée par le Parlement de Bordeaux le 13 Juin 1782. Dans ses conclusions, elle décidait notamment qu'un plan général et des plans particuliers de la terre de Razac seraient levés par un géomètre-arpenteur (l'ingénieur Barthélemy Roche). Ainsi fut fait et cinq ans plus tard, le 8 juin 1787, Joseph de Gombault remit à la communauté de Razac l'arpentement (document d'arpentage) et un des deux exemplaires du plan, gardant l'autre pour lui.

Les parcelles y étaient énumérées avec un numéro d'ordre au-dessus duquel était inscrit le nom du possesseur (seigneur ou tenancier), la nature de la culture : pré, vigne, terre ou jardin et la contenance. On plaça ces documents dans un coffre fixé au mur de l'église et fermé par trois serrures à deux clefs chacune. Les six clefs furent confiées à des personnes différentes, obligées de se réunir pour ouvrir le coffre et permettre aux personnes qui le souhaitaient de consulter les documents.

Ainsi fut réalisé à Razac l'ancêtre de la matrice cadastrale, du plan d'assemblage et des plans parcellaires. Tous ces documents uniques pour l'époque sont déposés aux Archives Départementales à Périgueux.

Ils avaient été exposés à la Mairie de Razac lors du bicentenaire de la Révolution en Août 1989. Les textes qui figurent dans la partie annexe du présent livret se rapportent à cet épisode de la vie communautaire à Razac et sont intéressants à plus d'un titre.



CATHERINE DE MEDICIS

Chanson dite de Lauzun qui se chantait à l'époque des moissons.

Dé bon matin se lèva (bis)
la filha d'un paisan (bis)

De bon matin se lève
La fille d'un paysan

Sa caucha mas s'abilha (bis)
E pren son abit blanc (bis)

Elle se chausse puis s'habille
Et prend son habit blanc

Son paire li damanda (bis)
Filha onta voletz nar? (bis)

Son père lui demande
Ma fille où voulez vous aller?

Volé nar a Lauzun, Paire (bis)
Veiré lo réi passar (bis)

Je veux aller à Lauzun mon Père,
Voir passer le roi

Non ni anguetz pas ma filha, (bis)
Qué vos en tornariatz pas (bis)

Non ma fille n'y allez pas
Car vous n'en reviendriez pas

Si farei bén mon Paire (bis)
Qué non mé veiran (bis)

Ainsi ferai je mon Père
Que nul ne me verra

Lo réi éra a sa fenestra, (bis)
La régarda passar (bis)

Le roi était à sa fenêtre
Et la voit passer

Qu es aquela Dona (bis)
Qué passa per mon prad? (bis)

Qui est cette dame
Qui traverse mon pré?

Sira, non ses pas Dona, (bis)
Ses la filha d'un paisans (bis)

Sire je ne suis pas une dame,
Je suis la fille d'un paysan

Podriatz l'estre d'un prince (bis)
Qué vos en tornariatz pas (bis)

Vous pourriez l'être d'un prince
Que vous ne rentreriez pas chez vous.

Més a pro dich mon paire (bis)
Qué m'entornariatz pas (bis)

Mon père me l'a souvent dit
Que je ne rentrerais pas chez moi

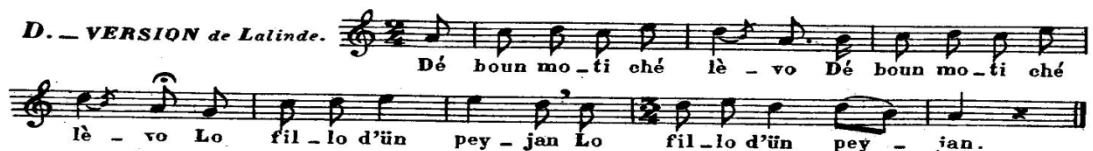
B. — VERSION de Puyguilhem, St Capraise d'Eymet, St Aubin de Lanquais.



C. — VERSION de Marnac, St Cyprien.



D. — VERSION de Lalinde.





LE BONNEFIN ET L'EAU

Le nom de Bonnefin est relativement récent; personne ne se souvient de la date ni de la raison pour laquelle ce nom lui fut attribué. Dans l'article de Madame de LIBERSAC sur Sadillac en 1876, elle le nomme Courbe-Rieux (soit ruisseau sinueux en occitan local). Son parcours est assez court.

Madame de LIBERSAC accorde un petit paragraphe à sa source située dans l'écart de Trémolat : *«fontaine creusée en forme d'entonnoir et très profonde; c'est la source du Courbe-Rieu. La nature paraît en avoir fait tous les frais. La source, ou plutôt les sources*

car il y en a plusieurs, jaillissent dans le fond».

Cette description ne correspond plus à la réalité actuelle des lieux; il semblerait que désormais cette source soit dans le petit lac.

Les bois alentours sont truffés de crozes (dépressions du terrain en forme de cuvettes), dans lesquelles les eaux de pluie s'infiltrant pour commencer un circuit souterrain. Elles resurgissent dans cette fameuse source au coeur d'un petit cirque glaciaire délimité par les écarts de « La Forêt », Libersac, Naudoux, Pécachard, Trois Tables et Grand Caillou. C'est par cette résurgence que le Bonnefin commence son circuit aérien.

Il s'écoule paisiblement et arrose les prairies avant de se jeter dans le Réveillou au lieu dit «Moulin Rouge». A proximité de cette jonction, sur la commune de Singleyrac, fut construit le moulin à eau dit « Moulin Rouge » qui fut le binôme du moulin à vent de Citole.

Sadillac, créée en 1079, ne pouvait se développer plus qu'il ne le fut; en effet, il est dans la nature des choses que la densité d'une population soit proportionnelle aux capacités de subsistance que lui offre le territoire qu'elle contrôle. Le Bonnefin n'est qu'un petit cours d'eau incapable d'assurer la survie de centaines de riverains.

L'eau apporte plusieurs bienfaits :

D'abord elle sert à la consommation pour boire et cuisiner ; puis on y trouve de quoi manger : poissons, écrevisses mollusques et anguilles ; on y récolte des plantes comestibles (cresson, ...) ou médicinales ; elle sert à arroser les cultures et notamment les potagers ; elle attire le gibier qui peut y être braconné.

Tous les écarts disposent d'un point d'eau (source, fontaine, mare, citerne, puits, ...) pour les usages domestiques des humains et des animaux de la ferme.

Donc, la ville de Sadillac était vouée dès sa création à ne pouvoir se développer, si les potentialités locales étaient dépassées, ne pouvaient engendrer que pénurie, famine, sécheresse.

En remontant le vallon du Bonnefin vers Sadillac; vous trouverez successivement :

Le vallon du loup ; l'origine de ce nom ne nous est pas connue, ni répertoriée dans les archives locales ou départementales, ni mémorisée par les Anciens.

Le chemin va se rétrécir pour laisser la place à un layon; le chemin originel se trouvait à la place du fossé que vous suivrez à main gauche (en allant vers Sadillac); cette modification de tracé résulte de travaux effectués dans les années 1970 par la CARA pour drainer les parcelles de terrain; le chemin fut donc détruit sur environ 200m et traverse sur cette distance des propriétés privées, avec l'aimable autorisation des propriétaires.

Il convient également de noter que plusieurs murets en pierres sèches délimitaient les différentes parcelles de ce vallon. A la suite du remembrement effectué en fin des années 1960, ces murets furent détruits pour agrandir les parcelles ; de nos jours ils ont disparu.

En langue de SHAKESPEARE, le Bonnefin se traduit par Happy End, c'est ce que nous vous souhaitons pour le reste du trajet pour rejoindre votre point de départ.

Nous espérons que vous avez pu profiter au maximum de ces quelques moments en pleine nature, en immersion totale avec nos paysages sadillacois, et que vous saurez faire partager ces itinéraires à vos amis et connaissances.

Bonne route, merci et à bientôt.

A Diù Siatz.